

Quoi de neuf?	р1
	P1
Pandémie et biodiversité	1.1
Infos bassines	P2
Dates à retenir et vie de l'Apiece	P3
Les Quasi mots d'eau	P3-4

Quoi de neuf depuis le dernier inf'eau et le dernier confinement? Eh bien...

Un nouvel inf'eau et un nouveau confinement .. Le cycle des saisons quoi...

Mais si on excepte la pandémie, ses nouveaux variants, ses nouveaux vaccins, se passe-t-il quelque chose dans le vaste monde?

Et bien, oui! même s'il est légitime d'en douter au vu des informations dont on nous gave.

Retrouvez page 2 les dernières actualités sur les bassines et tout de suite quelques mots sur les liens entre la crise sanitaire et la crise environnementale :

Pandémie et Biodiversité

Vous vous disputez au sujet du port du masque? Ceux que le confinement rassure s'opposent à ceux qui en ont marre des restrictions de libertés? Les réunions de famille tournent au cauchemar dès que le sujet du vaccin est abordé?

Au moins, vous serez tous d'accord avec les scientifiques (qui le disent depuis 30 ans): les pandémies sont un problème écologique. La déforestation, l'élevage intensif, la perte de biodiversité sont à l'origine de la crise sanitaire actuelle, et malheureusement des crises qui suivront assurément, puisque qu'aucune mesure n'a été prise contre ce problème.

Vous trouverez toutes les explications nécessaires dans le nouveau livre de Marie Monique Robin, « la fabrique des pandémies ».

La déforestation et intensif. l'élevage non contents de pourrir nos paysages, notre eau, notre alimentation, participer réchauffement climatique, la disparition d'innombrables espèces, sont aussi la cause des nouvelles maladies.

Ah bon? Moi qui naïvement, croyais que ce serait de ma faute (parce que j'ai enlevé mon masque Marie-Monique Robin
Avec la collaboration de Serge Morand

A FABRIQUE
DES
PANDEMIES

Préserver la biodiversité,
un impératif pour
la santé planétaire

5mn) si ma grand-mère tombait malade!

Une lecture saine pour remettre la culpabilité où elle doit être : sur les politiques environnementicides qui se succèdent !

Prenons par exemple le virus Nipah: il y a un peu plus de vingt ans, des chauve souris, porteuses de ce virus et chassées de chez elles par la *déforestation* ont rencontré des cochons. Pas le cochon robuste vivant sa vie dans l'arrière cour d'une petite ferme, mais celui de *méga élevages intensifs* offrant toutes les conditions pour une contamination de masse par le virus. Résultat: plus d'une centaine de morts parmi les éleveurs et l'abattage d'un million de cochons pour arrêter la maladie (taux de mortalité: 50 à 75%!... Covid-19 paraît sympathique à côté!).

Ne nous imaginons pas que ça ne se passe que dans des pays éloignés, voire sous développés. En Europe, même si cela a été peu médiatisé, des millions de visons ont été abattus car ils constituaient un immense réservoir de la covid-19. Aussi, réduire cette maladie à un simple brin d'ARN qu'on va éradiquer à coup de vaccin, est très réducteur:

Dans 3 ans, et une demie douzaine de vaccinations, quand le variant Birman ou Fidjien ne fera plus vibrer les foules, c'est qu'un covid 24 sera apparu, plus exotique et peut-être plus mortel. Ou alors le H7N16?

Heureusement, tout sera en place pour contrôler la prochaine pandémie : applications de traçage, passeport vaccinal, interdiction de rassemblement, lits en réanimation... Ah, non pas les lits! là, je m'emballe un peu!...

Youpi! Finalement, nous y voilà dans les BD de science fiction qu'on lisait distraitement il y a encore 2 ans!

Il faut donc continuer à se battre pour l'environnement et prendre conscience que nos choix, notamment agricoles, peuvent porter en germe la prochaine pandémie! Par exemple, l'exportation de maïs est responsable des incendies en Amazonie (le maïs doit être complémenté par du soja pour faire un aliment animal équilibré et le soja provient majoritairement des terrains pris sur la foret amazonienne). De même, les élevages industriels de cochons ou de poulets avec leur promiscuité d'animaux génétiquement identiques sont des milieux idéaux pour la multiplication du prochain virus.

L'annonce par Julien Denormandie d'un « Varenne agricole de l'eau et de l'adaptation au changement climatique » n'est pas pour nous rassurer : lui qui promeut la sélection par des méthodes génétiques modernes (entendez « OGM »), le stockage raisonné de l'eau (entendez « bassines ») et l'agriculture de conservation (entendez « glyphosate ») !

Alors, ne lâchons rien, il y a encore du pain sur la planche!

Joëlle Lallemand

Perturbateurs endocriniens et covid : Une équipe de l'INSERM confirme une étude danoise montrant l'influence des perturbateurs endocriniens sur la gravité de la Covid 19 :

«notre nouvelle étude révèle que l'exposition à des produits chimiques qui dérèglent le système endocrinien pourrait interférer avec différents signaux biologiques du corps humain jouant un rôle important dans la sévérité de la Covid-19»

P. Grandjean INSERM

Info bassines

Dès février, les pelleteuses étaient sur le site de la future bassine de Mauzé (bien glyphosaté au passage...). Mais l'alerte a été de courte durée : la préfecture a annoncé que les travaux ne commenceraient que vers août septembre. Ouf! on respire. D'ici là, espérons que certaines actions juridiques auront abouti...



Et puisque nombre d'entre vous ont mis la main à la poche pour participer à divers recours contre ces projets, faisons le point :

Le dernier recours en date est celui contre l'Agence de l'Eau Loire Bretagne. Grâce à vous, un recours contentieux a été lancé contre l'AELB pour sa décision de financer les bassines. Originalité de ce recours, 46 citoyens se sont joints à la plainte à titre personnel.

Par ailleurs, une plainte a été déposée auprès de la commission PETI à l'Europe contre ce projet qui bafoue 9 directives européennes. Là aussi, des citoyens se sont joints à la plainte.

Et sur le recours du collectif interassociatif? Déposé il y a 3 ans, ce recours a été retardé par une procédure de médiation entre associations et porteurs du projet. Mais c'est reparti, le jugement aura lieu ce 6 mai. Deux associations ont quitté le navire (DSNE et la Coordination du Marais Poitevin) alors que la LPO (Ligue pour la Protection des oiseaux) s'est jointe aux requérants.

Pour un projet autorisé en 2017, on peut dire que de l'eau aura coulé sous les ponts... Quoi que... en ce moment, l'eau ne coule pas beaucoup: des arrêtés ont déjà été pris: vigilance sur la Sèvre amont et moyenne, alerte renforcée sur le Mignon, vigilance sur l'Autise... Même dans le marais, pourtant inondé il y a peu, les riverains regardent avec effarement la sécheresse qui s'installe sur les terres

depuis que les pelles qui retenaient l'eau ont été ouvertes.

L'année s'annonce difficile et devrait nous rappeler, qu'avec ou sans bassines, la gestion de l'eau doit impérativement s'améliorer.

Joëlle Lallemand

Sur l'agenda

« Nous, on veut danser encore... »

Si c'est votre cas aussi, voici 3 fêtes à venir qui devraient vous plaire :

- 6 juin : la fête des Gestes du bois à Availles (des animations autour du bois et de l'environnement, un spectacle (Happy Api) et plein de gens, sympathiques
- 19 juin : marché de producteurs à la Garette. Organisé par l'APIEEE, de nombreuses animations nature vous attendent
- 3 septembre : Eh oui! la « Faîtes du bio » est de retour à Chizé. Les thèmes centraux seront cette année « l'eau » et « la bio accessible à tous »

Vie de l'APIEEE

Très chères haies

On nous l'a suffisamment répété ces dernières années, la faune des zones agricole est en déclin catastrophique. Les oiseaux ont perdu un tiers de leurs effectifs en 15 ans... Dans ce contexte, les seuls refuges pour la biodiversité dans nos campagnes sont les zones non traitées sur les bords de chemin et les haies. Il est donc important d'en planter le plus possible, même si la priorité devrait être donnée à la prévention des arrachages qui semblent en recrudescence depuis peu.

Ce ne sont pas les 30 kilomètres prévus dans le protocole « pour une agriculture durable » qui vont y suffire!

Dans un périmètre triangulaire entre Marais, Melle et Niort, près de 10 kilomètres de haies ont été plantés ces 3 dernières années. Cinq autres kilomètres sont prévus pour la prochaine saison et pour laquelle on travaillera essentiellement avec les collectivités

LES QUASI-MOTS D'EAU.

L'eau, de tout temps si précieuse, a laissé des traces. Traces au sol, évidemment, mais aussi traces dans nos langues, nos écrits, dans nos archives, sur nos cartes et nos cadastres. Ce sont alors des noms de parcelles, de chemins, de rues, de hameaux, de villages. Ce sont ces dernières que nous allons traquer.

Mais voilà, le temps qui passe n'est pas toujours très sympathique, il modifie, ou pire, il efface et oublie. Ainsi, chercher la trace de l'eau, quelque part dans le rétroviseur, n'est pas toujours très facile. Des orthographes douteuses, les langues régionales, leur difficulté de lecture et l'obsession de notre chère République à vouloir les franciser, font les hésitations nombreuses. De plus, les regroupements de parcelles, suite aux remembrements, ont fait disparaître de très nombreux noms.

Quelles sont donc, dans les quelques communes qui nous entourent, les traces laissées par la présence de l'eau dans les noms de ce territoire.

Précisions: Les mots « rivière, mare, ruisseau, source, marais et fontaine » se rencontrent un peu partout, nous ne les avons donc pas relevés.

Sur la seule commune de Chizé, on trouve :

- Les Egaillis: très proche du poitevin égaille (ou egall), c'est à dire la rosée. L'égailli est de l'eau répandue à terre par maladresse, mais aussi et par extension, celle que l'on peut voir pendant quelque temps après la pluie.
- La rue du Ridouet: nom d'un lavoir aujourd'hui comblé, du poitevin ridouet ou ri, c'est à dire, ruisselet ou ru.
- Les Fosses Aiguières (prononcées Fousseillères), des mares en quelque sorte. Aiguière de l'Occitan aigue : l'eau. Attention, écrites Fausses Aiguières sur les cartes récentes (erreur de traduction du mot fousse).
- Le Pas des Isles: pas soit passage, en ce cas gué sur la Boutonne qui donnait et donne toujours accès à une île.
- Village de l'Isle : concerne également la commune de Villiers sur Chizé, (isle vieux français devenu île) ; Les premières constructions étaient possiblement entourées d'eau.

Dans la forêt de Chizé, on trouve également :

- La Souille à chardons: les souilles sont ces flaques d'eau et de boue dans lesquelles se vautrent les sangliers, des bauges.
- Les Ouillères: mot proche du verbe ouiller (remplir un tonneau) et de notre ouillette, l'entonnoir en bon français. Les Ouillères évoquent un lieu où l'on peut trouver de l'eau, au moins en cas de fortes pluies.

Ailleurs on trouve encore:

- Une parcelle dite la plaine des Noues : Noue, mot poitevin pouvant être traduit par zone inondable. (Même origine latine que le mot noyade).
- Le hameau Les Bouasses : il rappelle, sans doute, un lieu boueux. Bouasse, proche du mot bouillasse du poitevin bouàe, soit boue, vase..
- La parcelle des Fongioux (fangeux, fange) : à quelques enjambées, elle évoque également la boue.
- Une pièce de terre dite Margouillon : elle fait clairement penser au verbe poitevin margouiller que l'on peut traduire par patauger. Margouillon, lieu où stagnerait l'eau, au moins passagèrement.
- Les lieu-dit « Palud » : ils peuvent laisser penser à la présence ancienne du paludisme, donc de l'eau. Palud signifie d'ailleurs « marais ».
- d'autres lieux aux noms parfaitement évocateurs sont à noter comme « la Grenouillère » ou encore « Baigne Cane » qui autorisent à imaginer quelques points d'eau.

Des noms de villages évoquent l'eau de façon indirecte par les arbres qui y poussaient.

Ainsi, le village de **Vernoux** doit son nom au mot **verne ou vergne**, autrement dit **l'aulne** qui oblige à des terres nettement humides. Il existe aussi des lieu-dit **la Vergnée** avec la même étymologie

- Le nom **Aulnay** (aulnaie), est également parfaitement clair.
- Le hameau de **La Sauzaie** évoque un lieu couvert de sauzes. Sauze, mot poitevin, le saule en français, arbre qui réclame des terrains parfaitement humides.

A PRISSE LA CHARRIERE:

- Le hameau de La Ligne et quelques fossés dits également lignes, ont pour origine les travaux réalisés par des moines pour drainer une partie de la forêt de Chizé, on retrouve d'ailleurs le mot ligne dans le nom de quelques cantons de ladite forêt.



FONTENILLE - St MARTIN D'ENTRAIGUES ;

- Ce sont là les noms de ces deux villages qui interpellent. Le premier signale la présence de petites fontaines ou sources. Le second laisse penser à une première (ou des) construction(s) établie(s) sur une sorte d'île, (Entraigues, c'est à dire entre les eaux).
- Les prés de la Gasse marque également la présence de l'eau, au moins temporairement (gasse, mot poitevin signifiant flaque).
- La vallée dite les Pertuis (passage entre deux iles), indique que l'eau doit y circuler, au moins temporairement.

AULNAY de SAINTONGE:

- Le canton du Gué du Four dans la forêt d'Aulnay et celui des Fontenelles (fontaine, mare, point d'eau) signalent la présence de l'eau, au moins temporairement.

Tous ces noms que l'on retrouve couramment dans les campagnes locales montrent clairement que la région était autrefois beaucoup plus humide que maintenant...

J.P. Guilloteau



Nom:	
Prénom:	
Adresse:	
Courriel:	
Téléphone:	
Verse une cotisation de : □10 € □ autre :	
Nombre de personnes concernées :	
Souhaite un reçu fiscal □	